

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Vendredi 6 décembre 2019 – 20h30

Samedi 7 décembre 2019 – 20h30

Dimanche 8 décembre 2019 – 16h30

Trilogie Qatsi



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Vendredi 6 décembre

20H30 ————— CINÉ-CONCERT

Koyaanisqatsi: Life out of Balance

Dans le cadre de Trilogie Qatsi

Film de **Godfrey Reggio**, États-Unis, 1982, 85 minutes

Musique de **Philip Glass**

Philip Glass Ensemble

Michael Riesman, direction

Clé d'écoute à 19h45

Samedi 7 décembre

20H30 ————— CINÉ-CONCERT

Powaqqatsi: Life in Transformation

Dans le cadre de Trilogie Qatsi

Film de **Godfrey Reggio**, États-Unis, 1988, 102 minutes

Musique de **Philip Glass**

Philip Glass Ensemble

Michael Riesman, direction

Clé d'écoute à 19h45

Dimanche 8 décembre

16H30 ————— CINÉ-CONCERT

Naqoyqatsi: Life as War

Dans le cadre de Trilogie Qatsi

Film de **Godfrey Reggio**, États-Unis, 2002, 85 minutes

Musique de **Philip Glass**

Philip Glass Ensemble

Michael Riesman, direction

Matt Haimovitz, violoncelle

Clé d'écoute à 15h45

Récréation musicale à 16h00 pour les enfants dont les parents assistent au ciné-concert de 16h30

Activités

SAMEDI À 11H00

Le Lab

Philip Glass fait son cinéma

SAMEDI À 14H30

Visite-atelier du Musée

Les musiques de film

SAMEDI À 19H30

Restitution

Les musiques de Philip Glass

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Glass Reggio Week-end

« Une énonciation cinématographique d'un événement indicible – la transformation technologique de la planète » : c'est ainsi que Godfrey Reggio présente sa trilogie *Qatsi* (*Koyaanisqatsi* en 1982, *Powaqqatsi* en 1988 et *Naqoyqatsi* en 2002).

Ouvrant la voie au film non verbal dont *Samsara* – dû à Ron Fricke, directeur de la photo de la trilogie de Reggio – représente l'un des avatars récents, *Koyaanisqatsi* provoque une expérience : Reggio insiste sur le fait que le film est un voyage sans but. « *Koyaanisqatsi* n'est pas vraiment à propos de quelque chose, tout comme il n'a pas de sens ou de valeur définis. *Koyaanisqatsi* est un objet animé, un objet dans un temps en mouvement, dont la signification appartient au spectateur. L'art n'a pas de signification intrinsèque. C'est son pouvoir, son mystère, et, de là, sa force d'attraction. [...] Le rôle du film est de provoquer, de faire naître des questions. » Articulée autour de ce que Reggio définit comme un « événement fondamental » – la transition d'un environnement naturel comme hôte de la vie (*qatsi* en hopi) vers un milieu technologique –, la trilogie est un monumental collage d'images de nature et de villes, d'artisanat et de technologie, provenant aussi bien des États-Unis que de pays « en développement », où les prises de vue sont soumises à des traitements plus ou moins importants, des *timelapses* du premier volet jusqu'aux techniques numériques prédominantes dans le dernier. « *Naqoyqatsi* est un voyage épique vers un pays qui est nulle part et partout à la fois ; le pays où l'image elle-même est l'endroit où nous nous trouvons, où le réel ouvre au virtuel. »

L'intervention musicale de Philip Glass s'articule différemment du travail habituel de composition de musique de film, dans un va-et-vient perpétuel entre image et musique, l'élaboration commune des deux artistes résultant d'une fusion entre les deux éléments, un « fonctionnement organique » (Reggio toujours), une forme d'alchimie qui a pour résultat une triangulation des sens et du sens entre image, musique et spectateur. En deçà et au-delà du discours, de la thèse, du mot lui-même – Reggio aurait voulu ne pas donner de titres à ses trois films –, l'œuvre finale, véritablement fascinante, propose à chacun une réflexion personnelle sur le basculement historique de l'humanité dans la technologie.

Programme

VENDREDI 6 DÉCEMBRE 2019 – 20H30

Koyaanisqatsi
Life out of Balance

Film de **Godfrey Reggio**, États-Unis, 1982, 85 minutes

Musique de **Philip Glass**

Philip Glass Ensemble

Michael Riesman, direction

Lisa Bielawa, claviers, voix

Dan Bora, mixage audio *live*

Phillip Bush, voix

Jon Gibson, vents

Peter Hess, vents

Ryan Kelly, ingénieur du son retours

Nelson Padgett, claviers

Mick Rossi, claviers

Eleonor Sandresky, claviers, voix

Andrew Serman, vents

FIN DU CINÉ-CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H.

SAMEDI 7 DÉCEMBRE 2019 – 20H30

Powaqqatsi
Life in Transformation

Film de **Godfrey Reggio**, États-Unis, 1988, 102 minutes

Musique de **Philip Glass**

Philip Glass Ensemble

Michael Riesman, direction

Lisa Bielawa, claviers, voix

Dan Bora, mixage audio *live*

Phillip Bush, claviers

Frank Cassara, percussion

Jon Gibson, vents

Peter Hess, vents

Ryan Kelly, ingénieur du son retours

Nelson Padgett, claviers

Mick Rossi, percussion

Eleonor Sandresky, claviers

Andrew Stermann, vents

FIN DU CINÉ-CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H15.

DIMANCHE 8 DÉCEMBRE 2019 – 16H30

Naqoyqatsi
Life as War

Film de **Godfrey Reggio**, États-Unis, 2002, 85 minutes

Musique de **Philip Glass**

Matt Haimovitz, violoncelle

Philip Glass Ensemble

Michael Riesman, direction

Lisa Bielawa, claviers, voix

Dan Bora, mixage audio *live*

Phillip Bush, claviers

Frank Cassara, percussion

Jon Gibson, vents

Peter Hess, vents

Ryan Kelly, ingénieur du son retours

Nelson Padgett, claviers

Mick Rossi, percussion

Eleonor Sandresky, claviers, voix

Andrew Serman, vents

FIN DU CINÉ-CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 18H.

Note du compositeur

Vaste collaboration entre le cinéaste Godfrey Reggio et moi-même, la *Qatsi Trilogy* a commencé avec *Koyaanisqatsi* en 1981, s'est poursuivie avec *Powaqqatsi* en 1988 pour s'achever avec *Naqoyqatsi* en 2001. Elle présente une vision cohérente et poétique du monde moderne au moment où il s'élance vers la fin du xx^e siècle et, dans ses derniers moments, anticipe le siècle suivant.

Chacun des films possède son langage visuel et musical propre, sans qu'aucun texte ni acteur ne soit ajouté.

C'est tout le mérite de Godfrey Reggio d'avoir réussi à nous laisser des images puissantes et durables, un tableau de notre monde parfois inquiétant et qui nous interpelle en profondeur.

Tout en étant limpide et éclatant, le message du film ne se veut pas une explication mais plutôt, de par son aspect essentiellement contemplatif, une source de questionnement et d'inspiration.

Philip Glass, 2004

Note du réalisateur

Les films de la *Qatsi Trilogy* franchissent les frontières du cinéma narratif pour offrir une expérience médiatique de leur sujet sous la forme d'une fusion d'images et de musique. Il me semble que le langage n'est malheureusement plus capable de décrire le monde dans lequel nous vivons, que nous abordons ce monde avec des idées poussiéreuses et des formules trop anciennes. Chacun des films renverse la formule « une image vaut mille mots » en offrant mille images pour exprimer le pouvoir d'un mot. Concrètement, *Koyaanisqatsi*, *Powaqqatsi* et *Naqoyqatsi* sont un effort pour renommer le monde dans lequel nous vivons – en remettant en question ce que nous considérons comme les normes de la vie quotidienne.

Le thème central de la trilogie est un point de vue auquel est confronté le monde de la nature – celui du milieu technologique. Dans cette perspective, la technologie n'est pas quelque chose que nous utilisons mais plutôt quelque chose que nous vivons, aussi omniprésente que l'air que nous respirons. La technologie est le nouvel environnement, elle est la nouvelle nature. Tout ce qui a pu être dit un jour du divin peut l'être de la technologie. Le monde est en train d'être recréé à l'image et à la ressemblance de l'ordinateur. Sa vérité devient *la* vérité. Étant dotés de sens, nous devenons notre environnement, nous devenons ce que nous voyons, entendons, respirons, goûtons, touchons. Puisque l'environnement change radicalement, il en est de même pour nous.

De par leur forme et un jeu délibéré sur l'ambiguïté, les films n'ont pas de signification ou de clarté au sens habituel de ces termes. Ils espèrent offrir au public une *expérience* pleine de sens de leur sujet, et le sens de cette expérience dépend du regard du spectateur. Il peut y avoir dans ces films autant de sens – ou d'absence de sens – que de personnes qui les regardent. Le cinéma s'y trouve dépouillé de son premier plan habituel, et son arrière-plan (le contexte de l'histoire) devient un nouveau premier plan. L'intention est de créer des impressions durables. Einstein disant que le poisson serait le dernier à connaître l'eau, peut-être les humains seront-ils les derniers à connaître la technologie – cette « eau » invisible dans laquelle nous nageons.

Redécouvrir notre monde dans la liberté de nos sentiments personnels, enveloppés par le souffle de la « narration » musicale : voilà l'unique aspiration de la *Qatsi Trilogy*.

Godfrey Reggio, 2004

L'inépuisable radicalité de la trilogie Qatsi

Très tôt pensés comme devant former une trilogie, avant même la sortie du premier volet, *Koyaanisqatsi* (1982), *Powaqqatsi* (1988) et *Naqoyqatsi* (2002) sont des films dont la singularité et la radicalité ont traversé les années intactes. Ils ne viennent pas de nulle part dans l'histoire du cinéma et partagent notamment avec *L'Homme à la caméra* (Dziga Vertov, 1929) l'idée d'une narration qui ne reposerait pas sur le dialogue ou sur une histoire mais sur le montage et la musique. Sur le rythme. Ce sont trois films qui disent l'état du monde en images : non seulement parce que c'est le médium le plus à même de toucher les masses, mais aussi parce que le langage, « dans un état de profonde humiliation », y échoue. « Il ne décrit plus le monde dans lequel nous vivons », selon le réalisateur Godfrey Reggio. D'où ces titres, empruntés à la langue des indiens Hopi, mots vierges de tout préjugé. Une image vaut mille mots ? Reggio retourne le proverbe : il lui faut créer mille images pour seulement approcher la puissance des mots « *Koyaanisqatsi* » (« la vie en déséquilibre »), « *Powaqqatsi* » (« un mode de vie qui consomme les forces de vie d'autres êtres pour prolonger sa propre existence ») et « *Naqoyqatsi* » (« la guerre comme mode de vie »).

“ Ces trois films sont en réalité d'une redoutable complexité, nourrie par le trajet spirituel et intellectuel de Godfrey Reggio.

Parfois taxés de simplistes, ces trois films sont en réalité d'une redoutable complexité, nourrie par le trajet spirituel et intellectuel de Godfrey Reggio, qui non seulement a passé quatorze années de sa vie au sein de l'ordre apostolique

des Frères Chrétiens, avant de se diriger vers l'action sociale, mais fut un proche d'Ivan Illich, penseur de l'écologie politique et figure de la critique de la société industrielle, et un lecteur de l'historien Jacques Ellul, de l'économiste et théoricien politique Leopold Kohr ou encore de Guy Debord.

L'épaisseur et la densité des trois films reposent notamment sur le rôle que Godfrey Reggio assigne au spectateur : devant cette profusion d'images, de signes et d'affects, il lui revient de faire sa part du travail, du chemin. C'est d'ailleurs ce travail d'analyse très organique, en temps réel, qui rend les films si pertinents et passionnants encore aujourd'hui. On peut les investir et les lire à la lumière d'événements ou de connaissances qui leur sont postérieurs.

Dans ce cheminement, la musique est un guide. Elle a été composée par Philip Glass en même temps que Godfrey Reggio pensait, créait et ordonnait les images. Elle a imprimé sa marque sur le montage, qui l'a en retour modifiée, en un dialogue peu commun dans l'histoire du cinéma, rendu possible par le temps long sur lequel chacun des trois films a été conçu. Les compositions de Philip Glass répondent à la singularité de chaque volet : *Koyaanisqatsi* donne à voir l'Amérique au son d'une musique où les synthétiseurs côtoient claviers, cuivres, vents et chœurs ; pour *Powaqqatsi*, entièrement tourné dans l'hémisphère sud, Glass a incorporé des sonorités des pays visités, poursuivant ainsi l'ouverture de sa musique au monde, entamée avec Ravi Shankar dès 1966 ; pour *Naqoyqatsi*, il choisit la composition orchestrale pour contrebalancer la nature abstraite des images. Fil rouge au sein de films complexes, la musique a, comme le rappelle Philip Glass, « cette capacité incroyable de nous dire ce que nous voyons ».

Vincent Théval

Les œuvres

Koyaanisqatsi *Life out of Balance*

Musique : Philip Glass.

Réalisation : Godfrey Reggio.

Photographie : Ron Fricke (édition par Alton Walpole/Ron Fricke).

Production : IRE.

Production Management : Pomegranate Arts – Linda Brumbach, productrice

– Alisa E. Regas, productrice associée.

Durée : environ 85 minutes.

Si *Koyaanisqatsi* est son premier film, Godfrey Reggio s'est déjà essayé à l'image au milieu des années 1970, avec une campagne médiatique alertant sur l'utilisation de la technologie dans le contrôle des comportements. Réalisée pour l'IRE (Institut pour l'éducation régionale) et sponsorisée par l'Union américaine pour les libertés civiles, elle lui permet de tester une première forme de narration sans récit et de valider une intuition : pour capter l'attention d'un public sans cesse sollicité, il faut s'inscrire dans la culture de masse, par le biais de l'image. *Koyaanisqatsi* évoque la technologie comme un nouvel environnement pour les hommes, qui s'est substitué à « l'environnement naturel ». Méditation à la fois mélancolique et violente sur cette transition, le film mobilise une quantité impressionnante d'images, souvent d'une beauté sidérante, souvent passées au filtre de procédés neufs (le *time lapse*, qui en accélère la vitesse). Des paysages américains, des éléments naturels, des villes, modernes et insomniaques ou désolées.

L'idée de Godfrey Reggio est notamment de transposer au premier plan ce qu'on ne voit d'habitude qu'au second plan, les motifs. Il n'est pas loin de donner là une définition assez satisfaisante du minimalisme et de la musique de Philip Glass. Très tôt, le réalisateur a cette musique en tête pour *Koyaanisqatsi*, en dépit de l'hostilité de la plupart des membres de son équipe. Quand les deux hommes se rencontrent en 1978, une partie du film a déjà été tournée. Glass s'est alors toujours refusé à composer pour le cinéma et décline d'abord la proposition. Mais devant l'insistance de Reggio, il accepte de le retrouver à New York, dans une salle de l'Anthology Film Archives. Le réalisateur lui projette deux fois la

même séquence : l'une avec pour bande son la version des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski par le compositeur japonais Isao Tomita, et l'autre avec *North Star*, que Philip Glass a fait paraître en 1977. Ce dernier en convient : la deuxième option fonctionne bien mieux, et il accepte de se lancer dans cette collaboration. En 1978, il reste des séquences entières à tourner, à monter, et des financements à trouver pour faire exister un film que personne n'attend. Cela laisse tout loisir à Reggio et Glass de peaufiner une méthode de travail radicale. À New York, Glass travaille sur un premier montage de *Koyaanisqatsi*, le divise en séquences et en compose la musique. À Los Angeles, Godfrey Reggio l'écoute et la conserve mais refait tout le montage sur lequel Glass s'était appuyé. Car ce qui l'intéresse davantage que la structure, c'est l'ambiance, le ressenti. On trouvera dans le film des moments où la musique est en décalage avec l'image ou l'éclaire d'un sens différent. Ce décalage, cet éclairage, c'est une conversation, une autre forme de montage. Ailleurs, elle est en symbiose parfaite avec ce qui est montré et monté, comme dans sa séquence la plus célèbre, *The Grid*, où le film joue cette partition à merveille : un jeu sur les structures, les lignes mais aussi une tension vers l'abstraction pure, qui évoquent forcément le minimalisme.

Mais au cœur de ce maelstrom, il y a toujours l'être humain, filmé comme rarement, tantôt avec une distance presque cruelle tantôt avec une empathie et un sens du portrait qui indiquent la véritable nature de *Koyaanisqatsi* : un film profondément humaniste.

Vincent Théval

“ On trouvera dans le film des moments où la musique est en décalage avec l'image ou l'éclaire d'un sens différent. Ce décalage, cet éclairage, c'est une conversation, une autre forme de montage.

Powaqqatsi *Life in Transformation*

Présentation : The Cannon Group Inc., Francis Ford Coppola et George Lucas.

Musique : Philip Glass.

Réalisation : Godfrey Reggio.

Photographie : Graham Berry et Leonidas Zourdoumis (édition par Iris Cahn/Alton Walpole).

Production exécutive : Menahem Golan et Yoram Globus.

Production : Mel Lawrence, Godfrey Reggio et Lawrence Taub.

Production Management : Pomegranate Arts – Linda Brumbach, productrice – Alisa E. Regas, productrice associée.

Durée : environ 102 minutes.

Six ans après *Koyaanisqatsi*, qui a rencontré un succès inattendu, *Powaqqatsi* en est à la fois le miroir et la suite littérale, mettant en scène l'une des prophéties qui concluait le premier volet : « Si l'on extrait des choses précieuses de la terre, on invite le désastre. » L'ouverture du film, saisissante, plonge au cœur de la mine d'or de Serra Pelada, dans le nord du Brésil. Le désastre ici est avant tout humain. Dès les premiers plans, c'est l'Homme qui est au cœur du film, à la fois « sorcier de la vie » (l'une des traductions possibles du mot « Powaqqatsi ») et victime. Si le premier film de Godfrey Reggio regardait l'hémisphère nord (et plus particulièrement les États-Unis), le second a les yeux tournés vers l'hémisphère sud. Filmé notamment au Pérou, au Brésil, au Kenya, en Inde et au Népal, il capte les traces d'un environnement naturel auquel l'homme s'est adapté, célèbre la beauté et l'ingéniosité de cette adaptation (la main, le geste, l'artisanat sont au cœur de *Powaqqatsi*). La forme choisie par Godfrey Reggio – des images sans commentaires et le montage pour seul discours – traduit un sens aigu de l'altérité : nous voyons des foules, des rites, des processions, des chants, des danses, des costumes, sans toujours les situer (dans l'espace) ni les comprendre. La musique de Philip Glass relaie cette vision en intégrant des influences très différentes.

Car *Powaqqatsi* n'a pas seulement les yeux mais aussi les oreilles tournées vers l'hémisphère sud : la partition de Glass incorpore beaucoup d'instruments et d'influences africaines,

asiatiques et sud-américaines. Un syncrétisme qui témoigne de la façon inédite dont Glass et Reggio ont travaillé, le compositeur (crédité comme « consultant dramaturgique ») se rendant quasiment partout où le réalisateur filmait. La musique influence parfois jusqu'à la façon de filmer les scènes : Philip Glass avait découvert l'existence de la mine de Serra Pelada dans un documentaire de Jacques Cousteau, des images qui lui inspirent dix minutes d'une musique très rythmée pour cuivres et percussions. C'est cette composition que le caméraman Leo Zoudoumis écoute sur un walkman au moment même où il filme au fond de la mine, Reggio et Glass à ses côtés. Ce dernier a l'habitude de séjourner l'hiver à Rio de Janeiro et parle suffisamment bien portugais pour dialoguer avec les mineurs, curieux de ce qui se joue ici. À son retour à New York, fort de cette expérience et de ces conversations, Glass ajoute un chœur d'enfants à la musique, « pour restituer la ferveur et l'énergie enfantine des mineurs ». Les autres thèmes musicaux du film sont aussi nourris des voyages de Philip Glass, des images qu'il en a gardées autant que des sons et musiques qu'il y a entendus.

Cette façon de composer avec les images du monde, fussent-elles parfois des clichés, est à l'image d'un film qui évoque puissamment la perte mais aussi la persistance de la singularité de chaque culture dans un monde en voie de globalisation. On y voit ce qui avance inexorablement, l'uniformisation des modes de vie urbains, mais aussi ce qui perdure de la singularité de chacun dans cette vie mondialisée.

Vincent Théval

Naqoyqatsi *Life as War*

Commande : du Lincoln Center for the Performing Arts « Great Performers Series », avec le soutien du Conversation and Company, Japan.

Musique : Philip Glass.

Réalisation : Godfrey Reggio.

Éditeur et designer visuel : Jon Kane.

Production exécutive : Steven Soderbergh.

Production : Joe Beirne, Godfrey Reggio et Lawrence Taub.

Coproduction : Mel Lawrence.

Production Management : Pomegranate Arts – Linda Brumbach, productrice
– Alisa E. Regas, productrice associée.

Durée : environ 85 minutes.

En 2002, *Naqoyqatsi* clôt d'une façon particulièrement audacieuse la trilogie de Godfrey Reggio et Philip Glass, quinze ans après *Powaqqatsi*. Il parachève un chemin vers l'abstraction. Si ce troisième volet a mis tant de temps à exister, ce n'est pas seulement en raison de la difficulté à lui trouver un financement, c'est aussi parce que la technologie analogique ne permettait pas de donner corps aux idées de Reggio. C'est donc l'avènement du numérique qui rend possible un objet qui en est une critique féroce, montrant un monde dont l'humain est presque effacé, au cœur d'un système de circulation des images et des informations qui met tout au même niveau.

« Le sujet même du film est la fabrication de l'image », appuie Reggio, qui n'a jamais autant fait travailler le spectateur, amené à chaque instant à s'interroger sur la nature des cinq cent quatre-vingts images, toutes retravaillées à la palette graphique, qui passent devant ses yeux à un rythme presque insoutenable, mais aussi sur leur raison d'être. Et le sens de leur association. Se bousculent – entre autres – des logos, les symboles des grandes religions et doctrines politiques, des modélisations informatiques, une nature et des humains abîmés, les personnalités et icônes dont la machine médiatique se repaît sans cesse, les premiers bégaiements du cinéma, le spectre des guerres anciennes et à venir. Car la marche du monde, ce qui s'est passé en quinze ans, semble valider les « prophéties » des deux premiers volets, de la première guerre du Golfe aux attentats de New York en

2001. Largement conçu dans les mois et les années précédents, *Naqoyqatsi* est pourtant le premier véritable film post-11-Septembre : « Notre studio se trouvait à quelques mètres des tours. Nous étions au début du montage et l'équipe s'est trouvée en état de choc. Mais le film prenait tout à coup son véritable sens », expliquait Reggio à *Libération* en 2014.

Il y a là des intuitions très fortes sur ce qu'est notre monde aujourd'hui, dans un film qui pourrait être cynique ou désabusé, mais qui prend tour à tour la forme d'une méditation, d'un ressassement, d'un pamphlet. C'est un film difficile, à tout point de vue, qui n'offre cette fois pas de « belles images » : quand il y en a, le traitement graphique prive le spectateur de la jouissance du spectacle. *Naqoyqatsi* doit beaucoup au travail du monteur et *visual designer* Jon Kane, qui donne une homogénéité à des sources très disparates, essentiellement des archives. Reggio le sait et souligne toujours la nature profondément collective de ses longs métrages. À ce titre, l'apport de Philip Glass est ici particulièrement important, et le rôle qu'il assigne à sa musique, très différent du dialogue qu'elle nouait avec les images sur *Koyaanisqatsi* et *Powaqqatsi*. Quand il travaille sur le film, Philip Glass s'est remis à l'écriture orchestrale (avec notamment six symphonies entre 1992 et 2002), et la musique de *Naqoyqatsi* est empreinte d'un romantisme que souligne le violoncelle. L'idée est arrivée tard dans la réalisation du film que le violoncelle pourrait en être la voix. Pour répondre à l'abstraction du montage, Glass envisage ses compositions comme un pont entre les images et les spectateurs : « La musique vous prend par la main et vous guide tout au long du film. »

Vincent Théval

Les créateurs Philip Glass

Né à Baltimore dans le Maryland, Philip Glass est diplômé de l'Université de Chicago et de la Juilliard School de New York. Au début des années 1960, il se rend à Paris pour deux années d'études intensives avec Nadia Boulanger, et gagne alors sa vie en transcrivant la musique indienne de Ravi Shankar en notation occidentale. En 1974, il a déjà à son actif un large éventail de créations musicales originales pour le Philip Glass Ensemble et la Mabou Mines Theater Company. Cette période culmine avec *Music in Twelve Parts* et le célèbre opéra *Einstein on the Beach*, pour lequel il collabore avec Robert Wilson. Depuis, le répertoire de Philip Glass se développe dans des directions aussi variées que l'opéra, la danse, le théâtre, la musique de chambre, la musique orchestrale et le cinéma. Ses bandes originales lui valent plusieurs nominations pour l'Academy Award (*Kundun*, *The Hours*, *Notes on a Scandal*) et un Golden Globe (*The Truman Show*). Au cours de ces dernières années, de nouvelles œuvres voient le jour, dont un opéra sur la mort de Walt Disney, *The Perfect American* (co-commande du Teatro Real de Madrid et de l'English National Opera), une nouvelle production en tournée d'*Einstein on the Beach*, la publication de ses mémoires, *Words Without Music* (*Paroles sans musique*, La Rue musicale, éditions de la Philharmonie de Paris), et la version révisée de son opéra *Appomattox* en collaboration avec le librettiste Christopher Hampton, créée par le Washington National

Opera (2015). Philip Glass célèbre ses 80 ans le 31 janvier 2017 avec la première mondiale de sa *Symphonie n° 11* au Carnegie Hall de New York. Cette saison d'anniversaire est également l'occasion d'une programmation internationale avec la première aux États-Unis des opéras *The Trial* et *The Perfect American*, et la création mondiale d'œuvres comme le *Concerto pour piano n° 3* et le *Quatuor à cordes n° 8*. En 2015, Philip Glass reçoit la médaille nationale des Arts des États-Unis et le 11^e prix Glenn Gould. Il se voit offrir la chaire de composition Richard and Barbara Debs du Carnegie Hall pour la saison 2017-2018, et est nommé lors des 41^e Kennedy Center Honors en décembre 2018. En janvier 2019, le Los Angeles Philharmonic donne la création mondiale de sa *Symphonie n° 12* basée sur l'album de David Bowie *Lodger*, troisième pièce adaptée de la *Berlin Trilogy* de Bowie. Philip Glass est toujours présent sur scène dans des programmes de piano solo, en musique de chambre entouré de musiciens de renom international et, de façon régulière, avec le Philip Glass Ensemble.

Godfrey Reggio

Pionnier d'une forme de cinéma créateur d'images poétiques au puissant impact émotionnel, le cinéaste Godfrey Reggio est surtout connu pour la *Qatsi Trilogy* – essais en images et musique, récits sans paroles qui remettent en question le monde dans lequel nous vivons. Né à La Nouvelle-Orléans en 1940, il intègre l'ordre pontifical catholique romain des Frères Chrétiens à l'âge de 14 ans et reste moine jusqu'en 1968. En 1963, il est cofondateur de Young Citizens for Action, association locale de gangs de rue de jeunes. Il participe également à la fondation de La Clinica de la Gente et de La Gente, projet local dans les *barrios* du nord du Nouveau Mexique. En 1972, il cofonde l'Institute for Regional Education de Santa Fe, organisme caritatif centré sur les médias, les arts, l'organisation locale et la recherche. En collaboration avec le New Mexico Chapter (American Civil Liberties Union), Godfrey Reggio co-organise une campagne multimédia d'intérêt général contre l'invasion de la sphère privée et l'utilisation de la technologie pour contrôler les comportements. Sa collaboration sur *Koyaanisqatsi* avec le directeur de la photographie Ron Fricke et le compositeur Philip Glass remporte un succès international auprès du public comme de la critique, et lance la *Qatsi Trilogy*. *Koyaanisqatsi* est donné plus de deux cents fois dans le monde entier. Parmi les projets réunissant Godfrey Reggio et Philip Glass, citons *Koyaanisqatsi* (1982), *Powaqqatsi* (1988), *Naqoyqatsi* (2002), *Anima*

Mundi (1992), *Evidence* (1995) et *Visitors* (2013). En 1993, il est invité par Luciano Benetton et Oliviero Toscani pour développer une nouvelle école « au parfum d'avenir » – initiative visionnaire d'exploration et de production dans le domaine des arts, de la technologie et des médias. Intitulée *Fabrica – Futuro Presente*, elle ouvre au milieu des années 1990 à Trévis, en Italie. Godfrey Reggio participe pendant treize ans au Telluride Film Festival en tant que commissaire en résidence et présentateur de film. Il enseigne également la technologie, la culture et le cinéma. Une collaboration le lie aujourd'hui à Philip Glass et Robert Wilson pour développer un nouveau projet théâtral, *Once Within a Time*, sur le thème des menaces environnementales et de l'urgence qu'il y a à donner des armes de résistance à l'humanité, et en particulier aux enfants, contre un destin de catastrophe annoncée.

Les interprètes

Michael Riesman

Michael Riesman est compositeur, chef d'orchestre, claviériste, producteur de disques et directeur musical du Philip Glass Ensemble. Il est présent en tant que chef et interprète sur de nombreux enregistrements d'œuvres de Philip Glass, dont la plupart de ses bandes originales cinématographiques. On lui doit l'enregistrement de cinq albums d'arrangements pour piano solo de musiques de film de Glass : *The Hours*, *Dracula*, *Philip Glass Soundtracks*, *Beauty and the Beast* et *Philip Glass Soundtracks Vol. II*. Il a l'occasion de diriger des ensembles aussi prestigieux que le New York

Philharmonic, le Los Angeles Philharmonic, l'Orchestre de Paris, le Toronto Symphony, le Sydney Symphony et le BBC Symphony Orchestra, et se produit en soliste au piano avec le Chicago Symphony Orchestra et le Milwaukee Symphony. On le retrouve en tant que chef et interprète dans des albums de Paul Simon (*Hearts and Bones*) et David Bowie (*BlackTie/White Noise*). Sa composition *Formal Abandon*, née d'une commande de la chorégraphe Lucinda Childs, est reparue sur iTunes.

Lisa Bielawa

Lauréate du prix de Rome en composition vocale, Lisa Bielawa remporte en 2017 le Music Award de l'Académie américaine des arts et des lettres avant d'être nommée en 2018 William Randolph Hearst Visiting Artist Fellow de l'American Antiquarian Society. Son travail est créé dans des cadres tels que la Biennale du New York Philharmonic, le Lincoln Center et le Carnegie Hall, le Kennedy Center de Washington, le Shift Festival ou les Naumburg Orchestral Concerts de Central Park.

Elle participe en tant que chanteuse aux tournées du Philip Glass Ensemble depuis 1992. En 2019, elle devient la première compositrice en résidence et commissaire en chef du Philip Glass Institute hébergé par la New School (New York). Elle est nommée en 2018 pour les Los Angeles Area Emmy Awards avec son opéra télévisé et en ligne *Vireo: The Spiritual Biography of a Witch's Accuser*, créé avec le librettiste Erik Ehn et le metteur en scène Charles Otte.

Dan Bora

Producteur, ingénieur du son et concepteur sonore d'albums, de musiques de film et de son *live*, Dan Bora collabore avec Marina Abramović, Anohni, Philip Glass, Howard Shore, Nico Mühly et des groupes tels qu'Alarm Will Sound, le Kronos Quartet, The Magnetic Fields et Matmos. On le retrouve sur *The Fog of War* (récompensé par

l'Academy Award), *L'Illusionniste* (nominé pour l'Academy Award), *Chroniques d'un scandale*, *The Reader* et *Le Rêve de Cassandre* de Woody Allen, ainsi que sur la reprise d'*Einstein on the Beach* de Philip Glass mis en scène par Robert Wilson et *Life and Death of Marina Abramović*.

Phillip Bush

On peut applaudir Phillip Bush en soliste avec le London Sinfonietta au Carnegie Hall de New York, avec l'Osaka Century Orchestra, le Cincinnati Symphony et le Houston Symphony. Il joue et enregistre avec la Chamber Music Society du Lincoln Center, se produit avec le Miami String Quartet et le Kronos Quartet, et participe à de nombreux festivals de musique de chambre dans

le monde entier. En tournée, il collabore avec des ensembles de musique contemporaine aussi renommés que le Philip Glass Ensemble, Steve Reich and Musicians ou Bang on a Can All-Stars. Il est diplômé du Peabody Conservatory dans la classe de Leon Fleisher. Depuis 2012, il enseigne le piano à l'Université de Caroline du Sud.

Frank Cassara

Engagé dans le monde entier avec le Philip Glass Ensemble, Frank Cassara est présent sur les enregistrements de musique et de bandes originales de film composées par Philip Glass. Il participe au groupe Steve Reich and Musicians et à l'album *WTC/911*. Notons également sa collaboration avec la danseuse Molissa Fenley, qui crée sa composition *Comet*. En tant que percussionniste solo du Riverside Symphony, il se produit à Broadway

dans *Le Roi Lion* et *Le Fantôme de l'opéra*, et participe à plus de vingt-cinq enregistrements et bandes originales de film, dont l'enregistrement de son propre album pour quartet de jazz intitulé *Apparition 25*. Frank Cassara dirige le département Percussions de la Long Island University, du Brooklyn College, du Vassar College, et se passionne pour le gyil africain (balafon).

Jon Gibson

Compositeur, multi-instrumentiste spécialiste des vents et artiste visuel, Jon Gibson est membre du Philip Glass Ensemble depuis ses débuts et se produit avec Philip Glass dans d'autres configurations comme lors de concerts en solo ou en duo associant ses compositions à celles du compositeur. Il est présent dans toutes les représentations d'*Einstein on the Beach*. Il collabore avec Merce Cunningham, Nancy Topf, Nina

Winthrop, Ralph Gibson, Lucinda Childs, JoAnne Akalaitis, Harold Budd, David Behrman, LaMonte Young, Steve Reich, Elisabetta Vittoni et Thomas Buckner. Sa musique est enregistrée par les labels Tzadik, Orange Mountain Music, New Tone, Point Music, New World, Lovely Music, EarRational et Einstein Records.

Matt Haimovitz

Violoncelliste au talent immense, Matt Haimovitz est aussi un visionnaire de la musique – repoussant les frontières du concert classique, avocat de la musique contemporaine et initiateur de collaborations pionnières, tout en supervisant avec succès un studio de jeunes violoncellistes à la Schulich School of Music de la McGill University de Montréal. Il fait ses débuts en 1984 à l'âge de 13 ans en tant que soliste avec Zubin Mehta et l'Israël Philharmonic, suivis de son premier enregistrement à 17 ans pour Deutsche Grammophon avec James Levine et le Chicago Symphony Orchestra. Matt Haimovitz débute au Carnegie Hall de New York en remplaçant son professeur, Leonard Rose, dans le *Quintette à cordes* de Schubert, entouré d'Isaac Stern, Mstislav Rostropovitch, Pinchas Zukerman et Shlomo Mintz. Sa discographie rassemble plus de vingt années de travail, couronnée de nombreux prix chez Deutsche Grammophon et sous son propre label, Oxingale Records, en partenariat avec PentaTone Classics. Avec le pianiste

Christopher O'Riley, il vient d'enregistrer *Shuffle. Play.Listen* (Oxingale Records), qui célèbre l'évolution de l'expérience auditive depuis l'avènement de l'iPod. Le duo poursuit sa collaboration avec *BEETHOVEN, Period.*, survol des sonates et variations de Beethoven interprétées sur instruments d'époque. Récompensé à de nombreuses reprises, Matt Haimovitz se voit remettre le Concert Music Award de l'ASCAP, le Trailblazer Award de l'American Music Center, la bourse de carrière Avery Fisher, le Grand Prix du disque, le Diapason d'or et le prix international de l'Accademia musicale Chigiana. Il participe au dernier studio du violoncelliste Leonard Rose à la Juilliard School, et reçoit un Bachelor Award *magna cum laude* de l'Université de Harvard. Il joue un violoncelle Giovanni Grancino de Milan (vers 1695-1700) gracieusement mis à sa disposition par la société Canimex Inc. de Drummondville, au Québec.

Peter Hess

Artiste polyvalent affranchi des frontières musicales, Peter Hess se produit et enregistre avec Balkan Beat Box, Barbez, David Sanborn, l'Asphalt Orchestra, Alarm Will Sound, David Byrne, Tony Visconti, Songs : Ohia, Slavic Soul Party, Tim Berne, Jabbo Ware, Jack McDuff, Dirty Projectors, TV on the Radio, Wu-Tang Clan, ICE, The Hold Steady, Son Volt, AntiSocial Music et

Big Lazy. Il est diplômé de l'Oberlin Conservatory of Music. Ses compositions et arrangements pour vents et cordes figurent sur plus de cinquante enregistrements, dans la série *Bored to Death* d'HBO, sur PBS et dans le documentaire *Art and Craft*. Une affinité profonde le lie au répertoire des Balkans.

Ryan Kelly

Ryan Kelly commence sa carrière dans les célèbres Legacy Recording Studios de New York. Il est présent sur des productions *live* aux côtés d'artistes tels que Paul Simon, le Philip Glass Ensemble, Solange, Nico Mühly, Son Lux, yMusic et Eighth Blackbird. Il participe à la reprise d'*Einstein on the Beach* de Philip Glass par Robert Wilson, et intègre le Philip Glass Ensemble en 2014. Il produit des musiques de film et des enregistrements avec

Beyoncé, Roomful of Teeth, Marc Ribot et Booker T Jones présentant le groupe The Roots. En tant que concepteur sonore, il a à son actif des spectacles de la Stephen Petronio Company et de la Sean Curran Company, sans oublier *The Dorothy K* de la compagnie Saint Genet avec Zac Pennington et Brian Lawlor.

Nelson Padgett

Menant une riche carrière de soliste et de musicien d'ensemble, Nelson Padgett se produit avec le Houston Symphony, le National Symphony et le North Carolina Symphony. Il est titulaire d'une médaille d'argent du Concours international William Kapell et d'une bourse Beethoven de l'American Pianists Association. Ancien élève de

Leon Fleisher, il se produit avec le Philip Glass Ensemble depuis 1988, et en récital avec d'éminents violonistes tels que Pamela Frank et Elmar Oliveira. Originaire de Caroline du Nord, il réside à New York depuis 1987.

Mick Rossi

Mick Rossi se produit dans des cadres tels que le MoMA de New York, The Stone, la Knitting Factory, et en tant qu'artiste en résidence au Glass Institute de la New School. Il est membre de longue date du Philip Glass Ensemble ainsi que pianiste et percussionniste du groupe de Paul Simon. On le retrouve sur onze enregistrements de Philip Glass et huit de Paul Simon. Mick Rossi dirige également pour Philip Glass (*Book of Longing* et

Dracula). Il est directeur musical des *Bacchantes* d'Euripide pour le Public Theater, percussionniste avec Philip Glass et Laurie Anderson au Carnegie Hall, ainsi que chef et co-orchestrateur de l'album *Dark Hope* de Renée Fleming. Ses derniers enregistrements, *Drive*, *160* et *Live At Barbès*, sont disponibles aujourd'hui.

Eleonor Sandresky

Surnommée « la déesse du piano », la compositrice, pianiste et productrice Eleonor Sandresky a été présentée à Cannes et à la Biennale de Venise. Disponible entre autres chez Koch International (Sony Classics), sa musique est interprétée dans le monde entier. Son œuvre élargit le champ musical et émotionnel à travers une forme hybride d'où émerge et se développe la chorégraphie du jeu associé à la composition. On lui doit l'invention

de la combinaison *Wonder Suit*, système de capteur sans fils qui déclenche des événements et des processus électroniques dans ses pièces chorégraphiées. Membre fondatrice de l'Ensemble 50 dédié à l'improvisation, elle est profondément impliquée dans la musique et le cinéma *live*. Elle compose, dirige et produit des concerts présentant sa propre musique ainsi que celle de Leonard Bernstein et Philip Glass.

Andrew Sterman

Flûtiste, saxophoniste, clarinettiste et compositeur, Andrew Sterman s'est produit à de nombreuses reprises, depuis 1992, au sein du Philip Glass Ensemble. On l'entend également avec Buddy Rich, Louis Bellson, Gil Evans, Toshiko Akiyoshi, Sarah Vaughan, Frank Sinatra, Tony Bennett, Joe Williams, Mel Tormé et Aretha Franklin, Freddie Hubbard, Dizzy Gillespie, Fred Hersch, Rashied Ali, Wallace Roney, Roland Hanna et Ron Carter. Il

collabore en soliste avec de nombreux ensembles de musique contemporaine parmi lesquels MATA, ISCM, Bang on a Can, l'Avian Orchestra et l'Eos Orchestra. Son dernier disque, *Blue Canvas With Spiral*, réunit des pièces de jazz intimes et originales. Il est l'auteur de *Welcoming Food: Diet as Medicine for the Home Cook and Other Healers* (2020, Classical Wellness Press, NYC).

Pomegranate Arts

Avec sa fondatrice et présidente Linda Brumbach et sa directrice générale Alisa E. Regas, Pomegranate Arts produit la reprise d'*Einstein on the Beach* (récompensée par l'Olivier Award), *A 24-Decade History of Popular Music* de Taylor Mac (production récompensée par de multiples prix) et *Charlie Victor Romeo* (Drama Desk Award). Depuis

sa création, Pomegranate Arts soutient plus de trente nouveaux spectacles majeurs et tournées de Philip Glass, Laurie Anderson, Lucinda Childs, Dan Zanes, London's Improbable, Sankai Juku, Batsheva, Bassem Youssef, et collabore à de nouvelles productions avec le Kronos Quartet, Leonard Cohen, Robert Wilson et Frank Gehry.

Philip Glass et les activités de concert du Philip Glass Ensemble sont produites et gérées par Pomegranate Arts.
www.pomegranatearts.com
info@pomarts.com

Fondatrice et présidente
Linda Brumbach

Directrice générale et artistique
Alisa E. Regas

Responsable financier
Adam Thorburn

Responsable générale
Rachel Katwan

Responsable de production
Jeremy Lydic

Responsable administrative
Brit Katke

Assistante de production
Willa Folmar

**Pour la trilogie Qatsi :
Organisateur de tournée**
Doug Witney

Chargé de production
Jim Woodard

Philip Glass est publié chez
Dunvagen Music Publishers:
www.philipglass.com
info@dunvagen.com

Directeur
Jim Keller

Directeur associé
Drew Smith

Préparation et copie
Cory Davis

Assistant musique
Alex Weston

Responsable de projets
Adrienne White

Assistant royalties et licences
Jacob Grossfeld

Répertoire classique et promotion
Richard Guérin

Relations avec la presse
Sacks & Company

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie
de demain

Soutenez nos initiatives
éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet
de démocratisation
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Démonos & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS